

N° 158

Sept. - Oct.
2012

La Tête en Noir



ISSN1142-9216

LA CHRONIQUE DE JEAN-MARC LAHERRÈRE

Rentrée anglo-saxonne, nord-américaine plus précisément. Avec la confirmation du talent de l'américain Ron Rash et la découverte d'une nouvelle auteur canadienne, Emily St. John Mandel.

Honneur aux femmes, commençons par ***Dernière nuit à Montréal*** d'Emily St. John Mandel. À sept ans, Lilia est enlevée par son père par une nuit d'hiver. Avec lui elle passe la frontière entre le Canada et les US puis, jusqu'à 16 ans, ils voyagent à travers tous les États-Unis, changeant de nom, de coiffure, d'allure, pour échapper à sa mère et au détective privé qui la cherche. Elle commence alors à voyager seule, incapable de se fixer quelque part. Des années plus tard, Eli l'accueille quelques mois à New York. Quand elle s'en va, un matin, sans rien dire, il décide de la chercher à Montréal où elle est allée. Montréal où vivait Christopher, le privé qui l'a suivie pendant des années. C'est dans cette ville, en plein hiver, que les secrets enfouis vont être révélés. *Un roman étonnant quasi évanescent et pourtant marquant. Les personnages n'ont aucune attache et ressemblent à ces ballons lâchés lors d'une fête qui partent, avec un petit mot attaché. Un petit mot ou l'une des pièces d'un puzzle qui ne sera entièrement reconstitué qu'à la toute fin, même si le lecteur, peu à peu, commence à deviner la forme dessinée. Il y a à la fois un curieux détachement du monde, un manque d'accroche et d'investissement, et en même temps une vraie réflexion sur la solitude, sur l'engagement, sur le rapport aux autres. Et dans la construction, peu à peu, une tension grandissante, un suspense qui s'installe insidieusement, et une belle et forte résolution... Un roman un peu hypnotique, qui vous attache sans en avoir l'air, tout en finesse, avant de vous laisser sur le quai, une impression douce amère dans la tête.*

L'Américain **Ron Rash** n'est plus un inconnu. On déjà lu ***Un pied au paradis***, et le magnifique ***Serena***. ***Le Monde à l'endroit*** confirme son talent. Travis Shelton, dix-sept ans ne sait pas quoi faire de sa vie dans ce coin des Appalaches. Son père, cultivateur de tabac n'est jamais content de lui, il a

Suite page 3

LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

DEUX ESPIONS : UNE PETITE SIMPLE ET UN GRAND DOUBLE

La collection « Texto » des éditions Tallandier couvre toutes les époques grâce à des titres pas trop universitaires qui ont en commun leur fluidité. Ceux sur la Deuxième Guerre mondiale y sont majoritaires dont les mémoires de deux espions : MARTHE COHN (*Derrière les lignes ennemies, une espionne juive dans l'Allemagne nazie*) et EDDIE CHAPMAN (*Ma fantastique histoire*). La première, juive de Metz parlant l'Allemand, n'interviendra qu'après la libération de Paris. Ses mémoires (poignantes) sont plus axées sur sa vie de tous les jours, avec le dernier quart du livre (le titre est donc trompeur) où, engagée dans l'armée, elle infiltre le territoire allemand pour observer les positions. Elle est chargée aussi d'interroger les officiers capturés et le fait avec une grande jouissance. D'une stature plus maléfique, EDDIE CHAPMAN, perceur de coffre-fort, est devenu « un extraordinaire agent double ». La couverture reprend l'affiche du film qu'en tira TERENCE YOUNG en 1965 sous le titre *Triple cross/la fantastique histoire vraie d'Eddie Chapman* car il fut décoré de la prestigieuse Croix de Fer allemande ! Au début, traînant derrière lui quelques gamelles après une enfance malheureuse, il se réfugie sur Jersey et y commet un vol. Jersey ayant sa propre juridiction, il y est incarcéré dans la petite prison où il doit casser des cailloux. Mais les Allemands débarquent en 1940 et s'emparent de l'île. Chapman va leur proposer ses services en clamant qu'il déteste l'Angleterre où des condamnations l'attendent. Chapman, pourtant mauvais élève, a de grandes facultés. N'a-t-il pas appris l'allemand et le français pendant ses deux années de détention grâce à quelques grammaires et dictionnaires ? Mais les Allemands sont méfiants, à juste titre.



Chapman n'est-il pas un truand qui aime l'argent facile et les bonnes chères et chair très bien arrosées ? Son histoire passionnante, nous apprend FRANCOIS KERSAUDY, auteur de la révision de la traduction, de la préface, la postface et des notes, « a été interdite, puis publiée partiellement, réinterdite et enfin publiée intégralement dans les années soixante, avant de tomber dans l'oubli - et de refaire surface aujourd'hui ». CHAPMAN y apparaît plutôt sympathique. Il nous donne une suite contrastée de portraits de nazis : de l'alcoolique baron von Grunen, son chef d'apprentissage au château de la Bretonnière près de Nantes qui deviendra un ami, et dont il loue la générosité, au sinistre Krauser « jeune homme d'aspect fragile, efféminé et inverti » qui sait débusquer les agents doubles à coups de sourire et de questions anodines. Notre héros soutient que, dès le début, il avait le projet de trahir les Allemands qui l'accueillirent à bras ouverts et le formèrent aux techniques les plus pointues de communication et de sabotage. Dans cet univers protégé d'hommes multilingues carburant tous à l'alcool haut de gamme du marché noir, il se lie avec tous (et toutes !). Le voilà envoyé en Angleterre pour sa première mission : le sabotage de la salle des machines des usines De Havilland. Après un parachutage homérique, il prend contact avec l'Intelligence Service qui, là aussi, se méfie de lui. Comment les Anglais se débrouilleront-ils pour faire croire à leurs ennemis que l'usine a bien sauté ? Impossible de le raconter ici mais ils y arriveront et Chapman après un retour fantastique, par convoi de bateaux où il doit simuler un attentat, sera accueilli en héros par les nazis. Grassement payé, menant une vie de nabab, Chapman sera envoyé à Paris, Bruxelles, Oslo, Berlin, Hambourg ce qui nous vaut une vision intéressante de la vie des nazis et de leurs collaborateurs alors que celle de MARTHE COHN avec sa famille juive persécutée, son fiancé fusillé, sa sœur et son oncle gazés est toute différente... Parachuté une deuxième fois en 1944 avec une liste de missions longue comme le bras, Chapman pourra fournir aux Anglais de multiples informations cruciales que le MI5 détournera ensuite en renvoyant des infos piégées. Voilà un livre tout à fait motivant qui nous fait découvrir de l'intérieur un univers inconnu. Avec son personnage ambigu au look d'Errol Flynn,

qui a su façonner sa malhonnêteté en vertu grâce à la guerre. Même si, en raison de l'époque, nous sommes plus proches de GRAHAM GREENE que du James Bond de IAN FLEMING, on y voit se dessiner la course à la technologie meurtrière dont les communications sont le cœur. De plus, en raison de l'ouverture des archives anglaises, François Kersaudy veille, tout le long du récit, à pointer, par ces petites notes très instruites en bas de page, les erreurs ou les oublis de notre narrateur. Comme si l'œil de Dieu lisait avec nous, sourcils froncés.

Michel Amelin



EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN BREF

Pain perdu chez les vilains, de Jean-Jacques Reboux. Après la Lune. Publié une première fois en 1992 (cf. La Tête en Noir N°39), ce roman policier de l'ami (et voisin – il est né à Madré en Mayenne) Jean-Jacques Reboux mérite le détour pour plusieurs raisons. D'abord, c'est une excellente farce politico-policrière (entièrement remaniée pour cette réédition) située à Villemoche dans le Maine-et-Loire où l'on voit un assassin signer ses crimes avec des miettes de pain. Ensuite, c'est ce roman qui provoquera la création des éditions Canaille en 1992 par Jean-Jacques, lassé d'essayer des refus de la part des éditeurs conventionnels. Enfin, cette réédition clôt définitivement l'aventure de la collection « Lunes blafardes » et c'est toujours dommage de voir la fin d'une sympathique aventure éditoriale (206 p. – 10 €).

Jean-Paul Guéry

SUITE DE LA PAGE 1

laissé tomber le lycée, et ses copains ont pour seules activités : picoler, gober des cachets, et rouler. Autant dire que son avenir semble bouché. Il croit avoir une chance quand il tombe, en pêchant dans un coin perdu, sur des pieds de cannabis. Une récolte clandestine lui rapporte un peu d'argent, mais à sa troisième visite il croise le propriétaire des plants et la rencontre se termine mal. Une dure leçon, mais aussi l'occasion de rencontrer un marginal, ancien prof, qui va réussir à lui donner le goût du savoir et lui révéler l'histoire sombre de ce coin perdu au temps de la guerre de Sécession. *Grand texte. Inutile d'ergoter pour savoir si c'est un polar, un roman noir, un roman social ... C'est un grand roman, point. Ron Rash est dans la lignée directe d'auteurs comme Erskine Caldwell, Larry Brown ou Daniel Woodrell. Même intérêt pour les oubliés du rêve américain, tellement oubliés qu'on ne croirait jamais être dans le même pays. Même écriture limpide, âpre qui sait aussi se faire poétique et lyrique. Même empathie sans complaisance pour les personnages, perdants condamnés d'avance, et qui pourtant se battent jusqu'au bout. Même capacité à créer des personnages inoubliables, victimes certes, mais pas victimes consentantes, décrits avec une grande humanité mais sans angélisme. Ajoutons ici un regard sur la passé et ses fantômes, regard d'autant plus intéressant que pour le lecteur français, les plaies de la guerre d'Espagne, d'Algérie ou du Vietnam sont « connues », mais, à part parfois chez James Lee Burke, on n'imagine pas que la guerre de Sécession puisse encore avoir laissé des traces. Pour finir, la progression dramatique parfaitement maîtrisée malgré l'apparente lenteur du récit. Bref vous n'avez aucune excuse, lisez Ron Rash.*

Emily St. John Mandel / Dernière nuit à Montréal (Last Night in Montreal, 2009), Rivages/Thriller (2012), traduit de l'anglais (Canada) par Gérard de Chergé.

Ron Rash / Le monde à l'endroit (The world made straight, 2006), Seuil (2012), traduit de l'américain par Isabelle Reinharez.

Jean-Marc Laherrère

ANCIENS NUMEROS

Pour les collectionneurs, il reste quelques exemplaires des numéros (*liste imparfaite*) 17 à 34, 53 à 76, 78 à 157.

-> Le lot d'une centaine d'anciens numéros : 8 € (chèque à l'ordre de J-P Guéry ou timbres)

Plaintes, de Ian Rankin. Éditions du Masque. Inspecteur au sein de la police des polices d'Édimbourg, Malcom Fox est réputé pour confondre les flics corrompus. Bien sûr, il n'a guère d'amis parmi ses collègues et sa nouvelle mission de surveillance de Breck, un inspecteur soupçonné de pédophilie, va l'isoler encore plus. L'assassinat de son beau-frère amène Fox à côtoyer Breck de très près, et il va très vite être confronté au mensonge et à la magouille. Ancien alcoolique, divorcé et solitaire, chargé de veiller sur son vieux père et sa petite sœur, le nouveau héros de l'Écossais Ian Rankin ne manque pas d'atouts pour séduire les amateurs de romans noirs (475 p. - 22 €).

Tout piller, tout brûler, de Wells Tower – 10-18 N°4587. Cet ouvrage a été initialement publié dans la collection « Terres d'Amérique » des éditions Albin Michel qui nous réserve régulièrement de brillantes pépites littéraires d'écrivains du nouveau monde, imprégnées de ce puissant mélange d'ode à la nature sauvage, de rêves brisés, de déchéances consommées, de repli sur soi-même, de peurs ancestrales et de violence pas toujours contenue. Premier ouvrage de l'Américain Wells Tower, révélation littéraire de l'année 2009 aux États-Unis, ce recueil de neuf nouvelles émouvantes et dramatiques est un admirable condensé de cette Amérique qui a oublié la fraternité et laisse sur le bord de la route de pauvres anti-héros confrontés à l'alcool, la maladie, la solitude et le mensonge. Décapant comme un whisky de contrebande ! (264 p. - 8.10 €)

L'Heure des gentlemen, de Don Winslow. Le Masque. Surfeur émérite de Pacific Beach (San Diego, Californie, USA) Boone Daniels est un faux nonchalant mais un vrai détective privé. S'il accepte, à contrecœur et au risque de se fâcher avec tous ses amis, de collaborer avec l'avocat chargé de défendre un jeune voyou meurtrier d'une figure locale du surf, c'est pour les beaux yeux de la jolie Petra qu'il aime en secret. L'enquête progresse lentement tout comme sa relation avec Petra, tandis que ses amis surfeurs le fuient. Sur fond de racisme, de violence et de magouille immobilière, Don Winslow développe une intrigue séduisante avec un héros vraiment très sympathique. (450 p. - 22.50 €)

La Nuit du croque-mitaine, de Jennifer Mahon - Belfond « Noir ». Emma, une fillette très fragile qui s'est même inventée une confidente, replonge par hasard ses parents dans un

souvenir douloureux qu'ils essaient en vain d'oublier. Dix ans plus tôt, au sein d'un petit groupe d'élèves d'une école d'art guidé par une passionaria anarchiste, ils avaient multiplié les actes provocateurs à partir d'une cabane perdue du Vermont. Mais les égarements artistiques avaient dégénéré, entraînant la mort violente de l'égérie. Et voilà que le cauchemar ressurgit brusquement... Beaucoup plus fantastique que policier, ce puissant suspense psychologique explore avec justesse le thème du remord. (516 p. - 22 €)

Pike, de Benjamin Whitmer - Gallmeister. Traînant son lourd passé de truand implacable comme une croix dans le dos, Pike tente une honnête reconversion à Cincinnati quand on lui impose la garde de sa petite-fille de douze ans, une gosse délurée qui a côtoyé l'enfer avec sa mère junkie. Mais la gamine est surveillée par un flic pourri dont la réputation de tueur n'est pas surfaite. Entre les deux hommes commence une mortelle partie de bras de fer... Concentré de noirceur intense, de désespérance froide et de violence urbaine, ce premier roman de l'Américain Benjamin Whitmer ne fait pas dans la dentelle et vous scotchera sur votre fauteuil pour la soirée. (264 p. - 22.90 €)

Jean-Paul Guéry



la Sadel

Coopérative au service des savoirs

7 rue de Vaucanson - Tel 02.41.21.14.60

www.sadel.fr

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Gōkan, de Diniz Galhos. Le Cherche Midi / « Néo », 2012. Tokyo, 2010, un petit microcosme, un grand maelström. Prenez comme point de départ, une bouteille de saké appartenant à Quentin Tarantino, un prof de la Sorbonne, quelques Yakuzas, un Américain adorant tuer des Japonais, une valise remplie de billets (un classique mais bien réinterprété), une garagiste aussi séduisante que coriace, son père encore coriace malgré l'âge, et vous aurez une petite idée du petit microcosme qui va peupler les rues de la capitale japonaise. Ajoutez des coups de feu, des menaces de torture, des exécutions, des restaurants dévastés, des bagarres à main nue... et vous aurez une idée du maelström qui va dévaster le roman. *Gōkan est un livre réjouissant qui, mené à cent à l'heure, vous colle au fauteuil pendant deux heures et demie (eh oui, pas question de le lâcher quand on l'a commencé). Le tout va crescendo avec une fin d'anthologie, bien plus serrée qu'un mexican stand off, et l'on ne peut qu'espérer que le prochain livre de Diniz Galhos soit aussi brillant.* (16,80 € - 216 p.)

Le Bon hiver, de Joao Tordo. (2010) Actes Sud (trad. D. Nédellec) 2012. Prenez un écrivain n'ayant pas eu beaucoup de succès sur ses livres, fuyant toute vie sociale et affective, cultivant un boitement imaginaire nécessitant – d'après lui – de marcher avec une canne à à peine trente ans. Invitez-le à participer à un colloque sur la littérature contemporaine à Budapest. Quelle sera sa réponse ? Oui, car c'est rémunéré. Là-bas, il rencontre Vincenzo, jeune romancier italien, tout son contraire : aimable, affable, séducteur, beau parleur... Vincenzo le convainc de le suivre à Saubadia, dans la fantastique demeure de Don Metzger. Metzger est un mémorable mécène de cinéma, et sa demeure italienne le lieu des fêtes les plus folles... Que va faire notre écrivain là-bas ? Pas grand-chose. Metzger va être assassiné le jour de son arrivée et la fête virer au huis-clos étouffant. *Autant vous prévenir, il va vous falloir attendre la moitié du livre pour que Metzger meure. Mais en attendant, vous allez être embarqué par la fantastique plume de Joao Tordo et son sens efficace de la narration. Cette première partie est vraiment excellente, mordante, érudite, aux portraits de protagonistes particulièrement bien brossés. Et tout va subitement basculer dans l'enfer avec la mort de Metzger et la particulière idée de la justice de Bosco – n'en disons*

pas plus, sauf que vous serez heureux de n'y être que par la lecture ! (22,80 € - 352p.)



Dans le ventre des mères, de Marin Ledun. Ombres Noires, 2012. Thines, petit village sur une crête ardéchoise est ravagé par un incendie au plus froid de l'hiver 2008. Premier fait marquant : l'explosion. D'origine indéterminée, d'une force peu commune, elle a aussi anéanti le système électrique et le réseau radio alentours. Deuxième fait marquant : la découverte d'un charnier dans le village, près de cent corps carbonisés. Troisième fait marquant – et encore plus préoccupant : les cadavres ont tous subis des modifications génétiques significatives « du genre inexplicable », comme le souligne le légiste chargé de les examiner. En renfort, débarque de Lyon le commissaire Vincent Auger. Rapidement, il sera sur la trace de Laure Dahan, repérée dans les décombres de Thines. En relation avec l'explosion, elle va laisser une trace sanglante sur son passage... Mais Auger n'est pas le seul à la pister, visiblement beaucoup de monde aimerait bien la retrouver – morte –, ou pour se charger de la tuer. *Technologique, puissant, musclé, fouillé, ce nouveau roman de Marin Ledun ne manque pas de rythme et vous collera à votre fauteuil pendant près de cinq cents pages que vous ne verrez pas passer. C'est une belle course poursuite, sur fond de recherches technologiques et théories qui font toujours aussi froid dans le dos. Nulle part dans ce livre n'est fait mention de Marketing Viral, dont les deux dernières phrases sont : « Personne ne sait. Ce qui se passe dans le ventre des mères. », et qui raconte tout le parcours de Laure Dahan jusqu'à cette explosion de Thines. Il n'est effectivement pas besoin de lire cet excellent premier roman de Marin Ledun (publié en 2008) pour apprécier Dans le ventre des mères, mais ce serait dommage de ne pas le lire juste après, histoire de replacer les personnages dans leur contexte, et de mesurer comment le talent de l'auteur, déjà présent à la base, a progressé.* (463p – 18,90 €)

Suite page 7

LE BOUQUINISTE A LU

Magie de Quint, Brun c'est noir et énigme à clé pour duo de choc.

Closeup, de Michel Quint. Éditions la Branche / collection « Vendredi 13 ». Je suis fan de la collection « Vendredi 13 ». Lié au fait que les trois que j'ai lu était tous excellents : Bordage, Pouy et Aubert. C'est donc très détendu que j'ai abordé la lecture du Quint. Et j'ai eu raison ! Le véritable héros du roman est « Au quolibet », un cabaret de seconde zone de Lille, dont l'équipe est complètement hétérogène et comme souvent particulièrement solide. Jackie le patron râleur, musicien et homme-orchestre, la sculpturale Nelly, strip-teaseuse rousse au cœur énorme, Miranda spécialiste de voyance et de prestidigitation, et les clowns pleureurs Adrien et Félix (Bric et Broc). Quand Bruno grand patron du BTP va débarquer avec sa fine équipe pour un moment de détente, leur monde va changer. Miranda reconnaît en lui le responsable de l'infirmité d'Éric, son ex-compagnon, et se met dans la tête de le venger. Elle lui fait la divination de sa mort le vendredi 13 suivant. Bruno, victime d'un TOC lié aux pouvoirs de prédiction, se prend au jeu, et tout s'enchaîne rapidement. La demande de spectacle lors d'une soirée mondaine où Miranda crée le scandale, une véritable tentative d'assassinat et la victime qui se fourre dans la gueule du loup... La première partie du roman est vive, acide. Le style est haché à couper le souffle. Le cabaret est une véritable créature vivante composée de ses murs et des êtres qui y vivent. Bruno va rapidement se faire absorber par ce « monstre » et en devenir une composante. La seconde moitié du roman se mue en conte. Bruno devient Jonas et doit prouver qu'il est essentiel à la baleine. Comme toujours avec Michel Quint, l'humain prime sur le reste, et des scènes totalement oniriques parsèment le roman comme celle d'un mariage empreint de sentiments semblant contradictoires et où les abcès crèvent avec élégance.

Ligne de tir, de Thierry Brun. - Le Passage. Comme pour *Surhumain*, Thierry Brun nous replonge dans les bas-fonds de Nancy. Le commissaire Fratier est allé trop loin dans les magouilles décrites dans le précédent opus. Et il est temps de payer. Ses amis politiques et notables l'abandonnent, et son addiction aux drogues dures ne facilite pas les choses. Ne lui reste, pour couper tous les chemins qui mènent à lui, que la solution d'éliminer Loriane, pauvre taupe de ses services qu'il a laissé tomber lors d'une mission d'infiltration, et Patrick Jade son

« ange gardien ». Mais Shadi Atassi, un Syrien de nos connaissances ne voit pas tout cela d'un bon œil. Un opus extrêmement sombre aux héros « secondaires » d'une exceptionnelle intensité. Des références appuyées aux groupuscules politiques illégalistes de type « Action Directe » donnent à cette intrigue, menée tambour battant par un Thierry Brun en pleine forme, une densité réaliste facilitant l'immersion dans un monde noir, très noir.

Le Serrurier volant, de Tonino Benacquista. Illustrations de Tardi. Folio. On peut être chroniqueur et rester gourmand, et j'ai dévoré ce régal comme une tranche d'orange confite trempée dans le chocolat de chez Laurent Petit (rue Saint Aubin à Angers – non, je ne le connais pas personnellement !). L'association de nos deux larrons donne un résultat jubilatoire qui se dévore sans faim. Marc est un homme sans histoire, sa vie est réglée comme une horloge atomique suisse, et cela lui convient parfaitement bien. Il est le premier surpris de son recrutement dans une entreprise de transports de fonds. Un accident professionnel plus tard, sa vie va se métamorphoser, et il va devenir serrurier indépendant et faire d'exceptionnelles rencontres : un détective privé en mal de portes qui s'ouvrent, une femme imprudente attachée nue dans son lit... Benacquista nous régale de situations cocassement dramatiques abondamment illustré par Maître Tardi et son trait rond. À ne rater sous aucun prétexte...

Jean-Hugues Villacampa

Phénomène

Le Bouquiniste

POLAR, SCIENCE-FICTION,
BD, COMICS AMERICAINS,
JEUX DE RÔLES

OCCASION / COLLECTOR

3, rue Montault - 49100 ANGERS

Tel : 02.41.39.74.85

CONNECTEZ-VOUS www.phenomenej.fr

LE BOUQUINISTE A LU

CHRONIQUE BD

Flic, de Séra & Bénédicte Desforges. Casterman. Ceux qui s'intéressent à la Police connaissent tous Bénédicte Desforges et son document *Flic* paru en 2007. Elle y décrit de manière autobiographique avec beaucoup de finesse et d'intelligence son histoire au travers d'anecdotes, parfois drôles, souvent dramatiques, mais toujours avec beaucoup d'émotions et de sensibilité. Elle y crie aussi son amour du métier et a sûrement plus fait pour l'image de la Police Française que tous les locataires de la Place Beauvau et consort. L'exercice de la mise en images de documents parfois très crus relevait de la gageure, et Séra s'en sort superbement bien. Le découpage général est parfaitement réalisé, le trait est artistique, et les planches intelligemment montées. Les quelques anecdotes composant l'ouvrage ne révèlent rien de très neuf quant à l'action, mais l'emprise de l'héroïne et cette vue à la première personne est très immersive. La composition des couleurs, sombres et rouges plonge le lecteur dans une ambiance malsaine dont on ne ressort pas complètement indemne. Comme un policier ?

Jean-Hugues Villacampa

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Le Braconnier du lac perdu, de Peter May. Rouergue « Noir ». Profondément meurtri par la mort accidentelle de son fils, Fin Macleod a quitté la police pour s'installer son île natale de Lewis (Écosse). Il est engagé comme chef de la sécurité d'un immense domaine de pêche pour traquer les braconniers, et sa première mission le conduit à tenter d'expulser Whistler, un ermite sauvage dont Fin est l'ami d'enfance. Mais rien n'est simple sur cette île, et ses retrouvailles avec Whistler vont bientôt l'entraîner sur la piste d'un vieux crime. Une belle et forte histoire d'hommes unis par leur passé et que le présent oppose, mais également une ode formidable à cette nature écossaise sauvage et rude. (316 p. - 22 €)

Jean-Paul Guéry



LE CHOIX DE C. DUPUIS

(Suite de la page 6...)

L'Affaire tequila, de F.G. Haghenbeck. (2010) Denoël (trad. J. Ponce) 2012. Acapulco, 1964. Sunny Pascal, privé de choc, se retrouve à veiller sur Johnny Weismuller – yes, Tarzan – pendant la durée du célèbre festival du film. Weismuller, qui n'a plus rien tourné depuis ses légendaires films, biberonne sacrément lourd et a quelques ennuis « rien de bien grave, garçon »... C'est aussi ce que pense Sunny lorsque le sympathique Weismuller lui dit. Mais il n'en sera rien, la mafia n'est pas loin, ça flingue dans tous les coins, on ne peut pas faire confiance aux filles, et cela va faire beaucoup pour Sunny qui est jusque-là poussé par son patron. En arrière-fond sonore, Sinatra, et au menu des cocktails à n'en plus finir.

L'Affaire tequila est une bien agréable surprise. Belle reconstitution historique entre Acapulco et le monde du cinéma, avec un Weismuller attachant, même si dur à suivre dans ses libations. On boit, on se bat, on drague, et on ne s'ennuie pas une seconde dans ce livre vitaminé et bien « shaké ». (20 € - 288 p.)

Rumba, de Alberto Ongaro. (2003) Anarchasis (trad J.-L. Nardne & J. Malherbe-Galy) 2010. Brésil, 1955. John B. Huston (un pseudonyme), écrivain de polars à la vie dissolue, reçoit une enveloppe pleine de dollars, sans un mot, sans rien. Juste après, un coup de fil de son seul ami du pensionnat, Valentin. Perdu de vue depuis des années, ce dernier lui demande de l'aide depuis Montevideo. Le lendemain, Huston le rejoint en Uruguay, ils mettent au point un plan de sortie pour Valentin, qui doit le rejoindre en Argentine quelques jours plus tard. John reprend l'avion... Valentin n'arrivera pas. Huston commencera alors une bien difficile et meurtrière enquête.

Ne cherchez pas plus loin, *Rumba* est un livre envoûtant et particulièrement prenant. L'histoire se dessine doucement, les ramifications sont importantes, Huston très pressant, le mal jamais bien loin, et le dénouement de qualité. En arrière-plan, une étrange « Rumba dulce y bonita » qui prendra toute sa dimension au moment présent et une belle description du Brésil de l'époque. "Rumba" est une petite pièce de collection. (20 € - 320p)

Christophe Dupuis

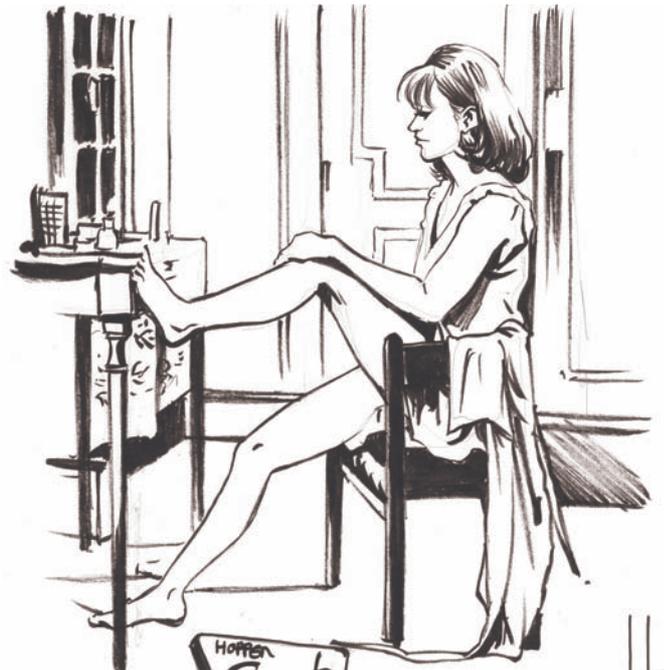
PAUL MAUGENDRE A LU POUR VOUS...

Robert DELEUSE : Un dernier coup de théâtre. Editions du Cherche-Midi

Robert DELEUSE : *Un dernier coup de théâtre*. Le Cherche midi. Entre Romain Delorme et Marion Moderel s'était établi une complicité et une amitié amoureuse qui avaient remis la jeune fille sur les bons rails de la vie. L'adolescence de Marion avait été une véritable existence de patachon, et elle avait goûté à la drogue et aux plaisirs charnels, le sexe du partenaire étant indifférent. Débordements qui avaient amené à la mort accidentelle de son père. Par l'entremise de son oncle, Marion est embauchée comme pigiste spécialisée dans la rubrique culture, à la rédaction d'un journal dont l'antenne locale est sise à La Rochelle. Et c'est ainsi qu'elle fait la connaissance de Delorme, à la faveur d'un entretien pour le journal. Delorme est auteur dramatique dont les deux premières pièces jouées dans des salles de la banlieue francilienne ont enregistré un succès auprès des spectateurs, mais ont été boudées par la critique. Sa troisième pièce est un grand succès, et il est devenu un auteur à l'avenir prometteur. C'est dans ce contexte qu'il rencontre Marion pour un entretien qui se termine par une fusion charnelle. Puis il repart vers la capitale non sans laisser ses coordonnées parisiennes à la jeune fille. Et c'est ainsi que Marion va s'installer à Paris, et trouver peu après un travail auprès d'un hebdomadaire puis, de fil en aiguille, pour une chaîne du câble. Avec Camille, une amie, elle veut réaliser un documentaire sur Delorme, mais il faut trouver du temps et de l'argent pour financer leur entreprise. Les pièces suivantes de Delorme ne sont que des bides (des pièces caustiques dans lesquelles il brocarde les partis politiques quels qu'ils soient) et il décide de couper les ponts puis de rejoindre la Riviera française, et de retrouver les lieux de son enfance. Ils se croisent de temps à autre, ce n'est plus l'amour qui les relie mais une solide amitié. Quelques années plus tard, le 25 juin 2005, le corps de Romain Delorme est retrouvé sur le sable d'une petite plage. Il a été abattu d'une balle de revolver, et le suicide est à exclure. Marion est obnubilée par son documentaire, et elle prend un congé de maladie pour se rendre sur la Riviera, où elle va enquêter. Dans l'hôtel où elle se rend, afin d'assister aux obsèques de son ami, la réceptionniste lui remet une enveloppe qui lui est adressée. À l'intérieur de l'enveloppe, le carnet d'adresses de Romain, une carte postale avec au recto la reproduction d'un tableau de Nicolas

de Staël lui signifiant que si elle veut réellement réaliser un film sur Romain elle doit retrouver la jeune fille dont une photo est jointe. De même, une réservation a été faite en son nom dans une pension. Alors elle s'attelle à la tâche, remontant le temps (l'enfance de Romain et les différentes aventures amoureuses ou autres qu'il a vécues) essayant de retrouver les personnes qui ont de près ou de loin connu Romain Delorme, et surtout cette jeune fille, aux yeux verts, qui pourrait lui donner la clé de l'énigme, si énigme il y a. Pendant ce temps, la police enquête de son côté, mais ce n'est qu'anecdotique.

Ce roman est construit comme une ruche. La reine pourrait être Marion Moderel (au fait avez-vous remarqué que ce nom est l'anagramme de Romain Delorme ?), le bourdon Romain, et les abeilles, les petites ouvrières figurant les différents protagonistes qui gravitent dans cette histoire. Chacun d'eux vit dans une alvéole, mais parfois les parois sont poreuses, et selon les



circonstances, ils se connaissent, se sont fréquentés, ont un point commun avec le défunt ou tout simplement ne l'ont que côtoyé.

Mais c'est surtout le prétexte pour Robert Deleuse de donner un coup de balai dans la fourmilière de l'Histoire qu'il dépoussière à grands coups de plumeau. Alors il établit une sorte de catalogue des affaires mises sous l'éteignoir, des fausses informations, des secrets honteux, que seuls ceux qui ont été (souvent à leur détriment) incriminés ont subi. Cela va de la division Charlemagne aux différentes rafles de Juifs, des expatriés puis des dénaturalisés (Juifs

originaires de pays étrangers ayant obtenus la naturalisation française) bien avant la trop célèbre rafle du Vel d'hiv en passant par ce ministre député de la Réunion (L'Amer Michel comme l'avait surnommé Le Canard enchaîné) qui a fait transférer des gamins de la périphérie des grandes villes de l'île (euphémisme pour désigner les bidonvilles) et les envoyer en familles d'accueil dans des département de la métropole (Creuse, Ariège...) où ils étaient la plupart du temps traités comme de jeunes esclaves par les paysans contents toutefois d'avoir à disposition des bras pour effectuer le travail de la terre, Clémenceau (dont l'ancien ministre et accessoirement philosophe Luc Ferry aurait préféré qu'un éloge lui soit rendu au lieu de celui destiné à son aïeul), les écoliers n'apprennent dans leurs manuels d'histoire qu'il fut surnommé le Père la Victoire, les recueils oubliant volontairement de préciser qu'il procéda aux exécutions de militaires rebelles durant la Grande Guerre ou qu'il commanda à l'armée de tirer sur les vigneron qui manifestaient, l'IRA et bien d'autres affaires qui ont secoué l'histoire de France (ou du monde).

Des personnages sont évoqués, dont l'identité est transparente, tel le maire Jacques Dauctor, (que ses opposants orthographiaient Dockor) et auquel on peut accoler le patronyme de Jacques Médecin dont l'appartenance politique houleuse et les nombreux délits commis l'obligèrent à quitter la France.

Mais tout ceci bien évidemment n'a pas été porté à la connaissance du plus grand nombre car « tu appréciais le journalisme, guère les journalistes dont le travail (tels qu'ils s'en vantaient) consistait avant tout à couvrir l'information, c'est-à-dire à obscurcir plus qu'à éclairer ». Un roman un peu fourre-tout dont les différents chapitres pourraient parfois ressembler à des documents, à des articles que des revues (courageuses) d'histoire pourraient publier. Cela en irritera certains, cela en fera réfléchir d'autres, selon que l'on aime connaître les dessous de certaines affaires politiques ou s'engoncer dans un confort sans vagues. Selon que l'on prenne ses divers témoignages pour argent comptant ou pour des rumeurs non fondées. Mais il existe un fond de vérité dans tout ce qu'écrit Robert Deleuse, seulement chacun sait que la mémoire peut se révéler capricieuse et certains faits se transformer au fil des ans, et des ajouts ou omissions de la part de ceux qui transportent ces récits enjoliver ou noircir le tableau. (580 p. - 21€)

Paul Maugendre

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

Le Quadrille des maudits, de Guillaume Prévost. Nil. En 1919, le peuple de Paris se passionne pour les films muets en noir et blanc, et particulièrement pour un feuilleton policier dont chaque épisode ravit les spectateurs. Mais quand un assassin profite de la pénombre des salles obscures pour poignarder des jeunes femmes, la réalité rejoint la fiction et l'inspecteur François-Claudius Simon aura fort à faire avec le milieu cinématographique. L'enquête criminelle permet à Guillaume Prévost d'aborder de puissants thèmes sociaux du début du 20^e siècle comme le droit de vote refusé aux femmes, la situation des malades mentaux ou l'hégémonie du cinéma américain. (372 p. - 20 €)

De peur que les ténèbres ne tombent, de Charles MacLean. Presses de la Cité « Sang d'encre ». Jeune employé new-yorkais sans histoires, Martin savoure la vie entre sa femme Anna et ses deux chiens. Le jour de l'anniversaire de son épouse, il commet un acte de barbarie incompréhensible et s'enfuit de chez lui. Très perturbé, il accepte de suivre une analyse avec un psychanalyste. Chaque séance sous hypnose lui permet de régresser vers ses vies antérieures, découvrant des drames réels auxquels il semble intimement lié et traquant l'élément déclencheur d'une telle violence. Alternant récit du médecin et journal du malade, cet impressionnant voyage au cœur de la folie est paru en 1980 sous le titre *Le Guetteur*. (420 p. - 21.50 €)



Les Apparences, de Gillian Flynn. Sonatine.

Le chômage avait contraint Nick et Amy à quitter New York pour se réfugier dans un petit bled paumé du Missouri. Englué dans une existence

morne et sans avenir, le couple s'est rapidement délité jusqu'à la subite disparition d'Amy le jour de leur anniversaire de mariage. Le récit de Nick, vite suspecté, couplé à la lecture du journal intime d'Amy révèlent l'incompréhension et le ressentiment qui les animaient respectivement. Avec ce suspense machiavélique à deux voix parfaitement maîtrisé, l'Américaine Gillian Flynn expertise avec malice le destin d'un couple miné par les faux-semblants et les apparences. (576 p. - 22 €)

Jean-Paul Guéry

Deux concours de nouvelles imaJn'ère 2013 !!!

À l'occasion d'ImaJn'ère 2013 (qui aura lieu du 6 au 9 juin aux salons Curnonsky à Angers), l'association éditera deux recueils de nouvelles



Le premier **SFFF**, lié à la science-fiction, le fantastique et la fantasy a pour thème : après l'apocalypse. 21 décembre 2012, fin d'un cycle de 5.125 ans selon le calendrier Tzolk'in, élaboré par

les Mayas ? Fin du monde ? Rien n'est moins sûr. Mayanistes new age, scientifiques, millénaristes et survivalistes ont tous des manières différentes d'interpréter cette date fatidique et d'y réagir. Alors que se passera-t-il le 21 décembre 2012 ? Invasion d'extra-terrestres, cataclysmes mondiaux, collision de la Terre avec la planète Nibiru, inversion du champ magnétique ou aspiration de notre planète par un trou noir ? Et si l'alignement galactique faisait que les astres soient, enfin, propices ? L'ère du cinquième soleil débutera le 22 décembre 2012, à vous de dire de quoi elle sera faite. Et si les tapisseries d'Angers avaient la réponse ? Les nouvelles devront être inédites, libres de droit, et relever des genres liés à la science-fiction, au fantastique ou à la fantasy (ou de tout mélange s'y rapportant). Il n'y a pas d'obligation à ce que le récit se place précisément le 22/12/12. Faites preuve d'imagination. Une référence ou un clin d'œil aux tapisseries d'Angers *L'Apocalypse* ou *Le Chant du monde* serait un plus mais c'est la qualité du texte qui primera avant tout (écriture, style, originalité...).

Le second **NOIR**, est intimement lié au roman noir et le thème retenu cette année est « Apocalypse sociétale ». *Notre société n'a jamais attendu les prévisions apocalyptiques des fin-du-mondistes de tous poils pour concocter les pires atteintes aux droits fondamentaux de l'Homme et l'imagination diabolique des hommes de pouvoir surprend chaque jour un peu plus le commun des mortels. La notion d'apocalypse ou de fin du monde se décline sous des formes les plus diverses selon sa propre perception du cataclysme ultime.* Les nouvelles devront être inédites, libres de droit et relever des genres liés au roman noir, policier, à énigme, thriller, épouvante (ou de tout mélange s'y rapportant).

Chaque concours possédera son comité de lecture indépendant.

RÈGLEMENT DES CONCOURS

- Les deux concours de nouvelles sont totalement gratuits, ouverts à toutes les personnes majeures résidant sur la planète Terre ou en orbite immédiate. Le règlement complet du concours est consultable sur **www.phenomenej.fr**

- Il ne sera accepté qu'un seul texte par participant et la taille du texte ne devra pas excéder 25.000 signes. Pour déstresser les pointilleux, sachez que nous ne sommes pas à 10% près mais qu'un excellent texte court primera sur un bon texte long.

- Format des textes : police classique (pas de trucs tordus et illisibles) corps 12, interligne 1.5, paginé. L'en-tête rappellera uniquement le titre de la nouvelle à l'exclusion de toute mention permettant de le relier au nom de l'auteur. Une page de garde indépendante précisera le titre de la nouvelle et les coordonnées de l'auteur (titre de la nouvelle, nombre de signes, nom et prénom de l'auteur, si besoin pseudonyme de publication, adresse postale, téléphone et courriel).

- Les participants ont jusqu'au 21/12/12 inclus (date de la fin du monde au-delà de laquelle il ne sera plus possible d'envoyer quoi que ce soit) pour transmettre leur participation. Cet envoi se fera exclusivement par courriel au format .doc à l'adresse suivante : imajnere@phenomenej.fr (préciser en objet Concours imaJn'ère 2013 + SFFF ou Noir + titre de la nouvelle).

- Un jury (dont les décisions impitoyables seront sans appel) sélectionnera les textes gagnants pour publication dans les anthologies à paraître pour imaJn'ère 2013 qui se déroulera à Angers du 6 au 9 juin 2013.

Sachant que la publication aux côtés de prestigieux écrivains est déjà un honneur en soi, et compte tenu du fait que l'association imaJn'ère n'a pas les moyens de la philanthropie, il n'est pas question que les gagnants des concours partent avec la caisse (ils risqueraient d'ailleurs d'être déçus). Néanmoins, dans sa grande mansuétude, l'association dotera chaque gagnant de trois exemplaires du recueil et de 30% de réduction sur les exemplaires supplémentaires qu'ils souhaiteraient acquérir. Les auteurs conservent tous les droits associés à leur texte mais s'engagent à ne pas le republier avant six mois à compter de la date de parution du recueil. La participation au concours implique l'adhésion sans restriction au présent règlement (sous peine d'être livré aux zombies qui ne manqueront pas de sévir après le 21 décembre 2012).

LES DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

PRISON AVEC PISCINE, de LUIGI CARLETTI. Liana LEVI- 2012 .

Flipo Ermini, sociologue de quarante ans, vit à Rome, à la Villa Magnolia, une résidence de petits immeubles chics groupés autour d'une piscine. Son appartement lui permet de tout connaître ou presque de la vie de ses voisins. Le destin de Flipo a basculé suite à un accident de moto qui l'a laissé prisonnier d'un petit fauteuil roulant généralement poussé par Isidro son fidèle serviteur. Un matin, un nouveau résident apparaît à la piscine, lieu convivial par excellence. Cet homme, un certain Rodolfo Raschiani, intrigue beaucoup le petit monde de la villa à cause d'impressionnantes cicatrices qui lui couturent le dos. En outre, Rodolfo inspire respect et crainte depuis qu'il a chassé des lieux deux voyous qui menaçaient la jeune et jolie Flaminia. Flipo et ses amis, Lele et Lorena, mènent une enquête discrète. À l'occasion d'une fête, Raschiani engage la conversation et livre quelques confidences personnelles : son titre d'ingénieur n'est qu'une couverture, en fait il est « dans les affaires ». Une relation de Flipo, le lieutenant Sciutto des Services secrets, en dit plus : la villa abrite un prisonnier protégé et surveillé par l'État. Son vrai nom est Rudy de Ryscky, un mafieux qui a dirigé longtemps une puissante organisation criminelle de l'Italie du Sud. Aujourd'hui, il s'est repenti. Mais son adjoint court toujours et veut sa peau.

Ryscky devient petit à petit l'ami de Flipo. Un jour à l'occasion d'une réception, Ryscky lui demande un service : l'emmener incognito au concert du jazzman Tony Mastrotta. Ryscky se déguise et sort. Le concert suscite l'enthousiasme. À la fin, Ryscky s'en va discrètement de son côté avec Isidro. Flipo peut enfin se retrouver seul avec la belle Irina, la « domestique » bulgare qui le fait fantasmer. Pauvre Flipo ! Ses amis, ses compagnons fidèles, en fait des criminels avérés, lui ont joué un bien mauvais tour !

Prison avec piscine est le premier roman de Luigi Carletti traduit en français. En cet été 2012, quand la canicule sévit, il n'y a pas de lecture plus appropriée pour passer un bon moment. Tout le monde rêve d'un instant de détente autour d'une piscine. L'auteur décrit admirablement ce petit monde de riches privilégiés, dont la principale occupation consiste à bavarder sous un parasol, un verre à la main, sous l'œil bienveillant du maître nageur. On se refille les dernières rumeurs qui circulent sur les résidents. Et soudain l'inattendu surgit sous la

© Gregor



forme de ce personnage fascinant. On se méfie, on se renseigne. Finalement on s'en fait un ami. Un ami qui vous veut du bien, un ami puissant auquel on ne peut refuser un service. L'intrigue se développe avec la nonchalance d'un après-midi d'été italien pour s'achever dans la tension d'un film d'espionnage. Ce roman offre une belle galerie de caractères : personnages amusants (les locataires) ou mystérieux. Flipo en premier, intellectuel attachant (et attaché à sa chaise), qui a vécu de terribles épreuves et souffert d'amours contrariées. Il rumine des idées suicidaires. Isidro, indispensable homme à tout faire a de grands projets dont il ne dit rien. Alessia, un amour de jeunesse réapparaît soudain dans la vie de Flipo. Irina, enfin, la femme de ménage, est vraiment trop belle pour être honnête. Tous ces personnages, réunis dans un même lieu constituent un cocktail réjouissant à déguster glacé.

Gérard BOURGERIE

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

REDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUERY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLEDE (1986), Paul MAUGENDRE (1986), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean-Hugues VILLACAMPA (2008)

RELECTURE : Julien VÉDRENNE

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984) - Grégor (2011)

Tirage : 700 ex.

N°158 - Sept. / Oct. 2012

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58